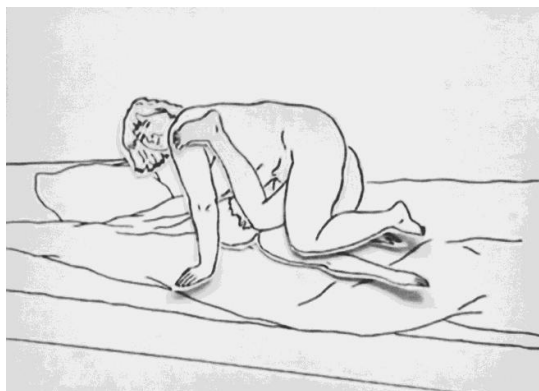


Go to Thy Cold Bed and Warm Thee



Marko Mäetamm, *All We Have Is Love*, 2009, vidéo

Denise A. Aubertin
Jacques Charlier
Gérard Collin-Thiébaud
Liam Gillick
Grout/Mazéas
Peter Kogler et Franz West
Perrine Lievens
Maurin et La Spesa
Joachim Mogarra
Marko Mäetamm
Gabriel Orozco

Œuvres du Frac Languedoc-Roussillon

Exposition 18.06.11 > 3.09.11

Attention ! Exposition prolongée jusqu'au 17.09

Vernissage vendredi 17.06.2011 à 18 h 30

Contact presse

Christine Boisson | 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier

04 99 74 20 35 - fraclr@fraclr.org - www.fraclr.org

Go to Thy Cold Bed and Warm Thee

Interroger l'espace qu'est le lit permet de visiter la place qu'il occupe dans notre imaginaire, dans nos fantasmes, dans notre histoire personnelle, dans notre vie quotidienne, elle-même tendue vers la couche dernière qui recueillera notre corps, mort. Le Frac Languedoc-Roussillon propose une exposition autour de ce thème et d'artistes qui prennent la chambre pour motif ou sujet de leur travail.

Bien entendu, la fonction première du lit étant de permettre le sommeil réparateur, doit-on pour autant le considérer comme aussi *inutile* que certains le prétendent ? Ainsi, il n'est pas rare de voir quelques inépuisables « bons vivants » calculer le temps qu'ils perdent en dormant, comme si la part éveillée de l'existence n'était que la seule vraiment valable. Mais, mises à part les nombreuses sortes de galipettes que l'on apprend à faire sur un lit, seul ou à plusieurs, depuis la plus tendre enfance jusqu'à l'âge de l'amour (qui est aussi, comme disait Michaux, « une occupation de l'espace », occupation bien inutile en effet, en l'espèce de galipettes !), est-il bien sûr que l'inutilité immédiate du sommeil ne soit pas ce qui fait justement sa valeur profonde ? En d'autres termes, une œuvre d'art n'est-elle pas tout aussi inutile qu'un lit ? Et contempler un bel objet n'est-il pas une sorte d'activité tout aussi vaine que de rêver ou, si on ne dort pas, de se tenir allongé, le regard vers le plafond, en lisant des vers de Shakespeare ? Ou en ne lisant rien d'ailleurs, mais en laissant simplement ses libres pensées remonter du fond de soi, passer par les yeux ou les craquelures du plafond et s'envoler vers nulle part.

Le lit serait donc le lieu premier de la pensée libre. « Va dans ton lit glacé et réchauffe-toi ! » Cette injonction paradoxale que Shakespeare répète à l'identique dans plusieurs de ses pièces (*Le Roi Lear*, *La Mégère apprivoisée*), et qui touche probablement à la mystérieuse complémentarité du corps et de l'esprit, désigne l'instrument du repos comme celui de l'activité essentielle : se chauffer, se réchauffer. Être, c'est parvenir à se réchauffer dans un monde froid. Glacé comme un lit que, comme une exposition, le corps et l'esprit finiront par mettre à bonne température...

Emmanuel Latreille

Denise A. Aubertin

Née en 1933 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), vit à Paris.



Lacan, 1979

Livre, farine, chocolat et colle cuits au four, 3 x 12,5 x 18,5 cm
Photo Pierre Schwartz

Œuvre acquise en 1983.

Denise A. Aubertin se dit avant tout écrivain, mais sa manière d'écrire est particulièrement déroutante, dans la mesure où seules les traces du temps et les indices du quotidien laissent deviner une inscription.

Depuis la fin des années 1960, l'artiste « sculpte » des livres. Les pages sont collées, déchirées, maculées, dépouillées. En 1974, apparaissent ses premiers livres cuits juste en dessous du Fahrenheit 451, la température à laquelle un livre s'enflamme et se consume. Reste que les ouvrages sont impossibles à lire, véritables rébus, mais aussi et surtout reliquaires. En soi, le livre est mort, dans la mesure où il ne peut plus être lu.

Denise A. Aubertin aime la littérature et la cuisine avec ce qu'elles supposent de plaisir et de servitude. Les ouvrages l'accompagnent donc dans ses tâches quotidiennes, subissent de mauvais traitements, se recouvrent de farine et de graisse avant d'être enfournés.

Entre dérision et subversion, les livres sont nivelés, réduits à une espèce de pâte à gâteau pour se résumer à un titre ou à un nom d'auteur. Que subsiste-t-il alors ? Juste le souvenir d'une tranche de vie mise en œuvre. (C. M.)

« Je me mis à sculpter des livres. Je frottais les livres ouverts sur le balcon boueux, les laissais passer la nuit sous la pluie et dans le vent, j'en faisais séjourner dans la cuisine, tout près du fourneau, pour qu'ils soient aspergés de graisse, puis, par-dessus les pages maculées d'une crasse symbolique, j'écrivais mon journal à l'aide d'images que je m'appropriais. Bientôt, je devais trouver la solution d'un moyen d'expression très personnel. » (Denise A. Aubertin)

| Expositions récentes

2011

Tous cannibales, la maison rouge, Paris

2009

C'est du tout cuit, Paul-Louis Flandrin Galerie, Paris

2006

Les Livres cuits, la maison rouge, Paris

Jacques Charlier

Né en 1939 à Liège (Belgique),
vit à Liège.

| <http://www.jacquescharlier.be>



L'Affaire Elstir, 1997

Peinture, technique mixte, 150 x 250 cm

Photo Frac LR

La reproduction est un détail de l'installation.

Œuvre acquise en 2007.

Autodidacte, proche de Marcel Broodthaers, Jacques Charlier n'est associé à aucun courant particulier. Héritier de Fluxus, il est aussi proche de l'art conceptuel dont il fréquenta les membres durant les années 1960. Souvent associée à Magritte ou à Delvaux par ses orientations dans le domaine de l'imaginaire, son œuvre s'apparente aussi au Land Art et au réalisme.

Tous les supports sont exploités par Charlier - peinture, installation, photographie, musique, intervention, vidéo... -, tous au service de la dérision et de l'humour.

Dès les années 1960, Charlier procède à une relecture parodique de l'histoire de l'art, s'attachant plus particulièrement au caractère sacré de la peinture. Aucun style, aucune période n'échappe à cette remise en question. Il s'approprie, réinvente, détourne avec humour et désinvolture les petites histoires de la grande histoire. Le procédé atteint son paroxysme avec *L'Affaire Elstir*, présentée dans l'exposition, ou la création d'une œuvre totalement fictionnelle. « On connaît le peintre Elstir, cette créature que Proust fait entrer en scène à la fin de *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, hybridation d'Eugène Boudin, de Claude Monet et de Jacques-Émile Blanche. Intrigué par le personnage, Charlier décide de confectionner pour ce peintre de papier une œuvre en propre, une fois encore plus vraie que nature. Vues de La Manche dans le style impressionniste (*La Mer à Balbec*), nature morte évoquant Cézanne (*Les Radis*), un portrait de Raymond Roussel, écrivain qu'Elstir aurait compté parmi ses amis : la greffe prend sans difficulté, invitant le spectateur à une réflexion sur les vertus bénéfiques du plagiat inspiré. » (Paul Ardenne)

| Expositions récentes

2010

Casanova forever, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier/Nîmes

Gérard Collin-Thiébaud

Né en 1946 à Lièpvre (Haut-Rhin),
vit en Bourgogne.

| <http://www.gerardcollinthiebaut.com>



Les Tableaux de Caractères, 1991

Série de cinq tableaux ; lettres transfert, or,
argent, sur papier Pantone, 25 x 36 cm chacun

Œuvre de la série « Les Mœurs de ce siècle »

© Adagp Paris

Œuvre acquise en 1995.

Les Tableaux de Caractères (utiles, moralistes, inutiles, modernes) constituent un volet de l'œuvre polyptique *Les Mœurs de ce Siècle* inaugurée par Gérard Collin-Thiébaud en 1986. Chaque corpus de l'œuvre - *Les Collections de Caractères*, *Les Tableaux de Caractères*, *Les Portraits de Caractères* et *Les Peintures de Caractères* -, peut être extrait de l'ensemble et faire l'objet d'une présentation particulière, en fonction du lieu et du contexte de l'exposition.

Les Tableaux de Caractères se présentent dans des cadres gris, sous verre, tous accrochés à la même hauteur. Une écriture en lettres stylées, noires, dorées ou argentées, se détache sur un fond uni. Attiré par la préciosité des tableaux, le spectateur s'approche, lit et se heurte à l'obscénité des mots : les couilles, ton cul, baise-moi, etc.

En provoquant de manière gratuite, insolente et en substituant la lettre à l'image, Collin-Thiébaud remet en cause le statut de l'art et des représentations collectives. La séduction et l'érotisme, avec une pointe de perversion, détruisent la sacralité de l'œuvre d'art.

Dans la lignée de Marcel Duchamp, Collin-Thiébaud produit une réalité contemporaine de la peinture, joue sur son nom et sa valeur symbolique. Néanmoins, l'artiste brouille les pistes. La surenchère des interprétations nous éloigne un peu plus de l'appréhension du monde pour nous plonger dans un cadre référentiel complexe.

Les Caractères entretiennent un rapport aussi étroit avec les signes d'imprimerie, unités d'information, typographie et écriture qu'avec des personnalités. *Les Mœurs de ce siècle* s'exposent en tant que galerie de portraits. *Les Collections*, 193 peintures sérigraphiques sur tôle correspondent aux 193 caractères typographiques différents du catalogue Deberny & Peignot. *Les Essais de Portraits*, réalistes, représentent des personnages médiatiques de notre époque. *Les Portraits*, des noms d'artistes célèbres, et les *Peintures*, des reproductions de chefs-d'œuvre. La stratégie conceptuelle de Collin-Thiébaud repose sur un travail de mise à distance du réel et sur l'élaboration d'un dispositif à multiples correspondances, d'une fiction qui regroupe toutes les catégories des beaux-arts, les activités muséales et les problématiques de l'art (hiérarchie, authenticité, original/copie, propriété, etc.). Les mises en abîme répétées renvoient le tableau à sa fonction de symbole, les citations à un art de la reproduction et de la référence, qui faussent les codes et les stéréotypes.

Collin-Thiébaud fait parler les images et la mémoire, amplifie les détails signifiants et les artifices pour créer une œuvre qui entend « Faire le faux pour montrer le vrai »*. (Céline Méliissant)

* Gérard Collin-Thiébaud dans *Flash art* n°11, éd. française, Paris, été 1986.

| Expositions récentes

2011

Courbet contemporain, Musée des beaux-arts de Dôle

2010

Musée des beaux-arts, Nantes

2009

École des beaux-arts de Besançon

Liam Gillick

Né en 1964 à Aylesbury, Royaume-Uni,
vit à Londres et New York.

| <http://www.liamgillick.info/>



Discussion Island Focus Panel, 1997

Miroir, bois, halogènes, câbles et serre-câbles, diamètre 150 cm

Photo Jean-Luc Fournier

Œuvre acquise en 1998.

Discussion Island Focus Panel est un des éléments concrets et opérants de la recherche entreprise par Liam Gillick sur les processus fondamentaux de communication. L'artiste se focalise sur l'analyse des rapports humains et l'invention de modèles de socialité dans un contexte reconstruit et post-utopique. Ses propositions d'objets environnementaux s'appuient sur une vision du futur. Dans l'intervalle entre art et société, *Discussion Island Focus Panel* modélise donc une situation de base qui articule des types de relations spécifiques entre les gens et offre différentes possibilités de lecture. Le dispositif, une plate-forme circulaire installée au plafond, est aussi attractif que perturbant, miroir et halogènes venant à la fois désigner et réfléchir le public. La stratégie vise à créer des effets générateurs de dialogues, couvrant forcément de nombreux aspects de la négociation et de la médiation. Les visiteurs deviennent les acteurs principaux du présent en marche et « les effets les plus dynamiques sont souvent créés par le mirage d'un groupe qui déguise une masse de contradictions et de tentatives pour redéfinir les relations artistiques ». L'aire centrée renvoie de manière explicite au texte publié par Liam Gillick sous le titre de *L'Île de discussion, Le grand centre de conférence*. Ce scénario postule pour une résistance sociale et livre un message d'espoir sans faire l'économie des responsabilités. (Céline Mélissent)

| Expositions récentes

2010

KAHN, Bonn, Allemagne

2009

Museum of Contemporary Art, Chicago

MAK, Vienne, Autriche

House of Art, Budweis, Allemagne

Biennale de Venise, Pavillon de l'Allemagne

Grout/Mazéas

Sylvain Grout, né en 1971 à Bordeaux,
Yann Mazéas, né en 1969 à Casablanca,
vivent à Montpellier.

| <http://groutmazeas.free.fr>



Operation Nightfall, 2010

Vidéo, lit de cartons et mousse,
400 x 200 x 60 cm
Photo Luc Jennepin

Œuvre acquise en 2010.

Operation Nightfall est la trace pérenne de l'œuvre conçue par Grout/Mazéas en 2010 dans le cadre de l'exposition *Casanova forever* (un programme d'expositions proposé par le Frac en Languedoc-Roussillon durant l'été 2010). L'installation imaginée par les artistes se définissait comme une libre interprétation de l'évasion de Casanova de la prison des Plombs à Venise en 1756. Dans un décor monté au sein même de la Chapelle des Jésuites de Nîmes où l'œuvre a été conçue et exposée, le personnage de Casanova (joué par un cascadeur) traversait une série d'espaces au cours d'une succession de chutes dont l'une avait pour cadre un lit, modèle *Lupanar* de Chesterfield. Plusieurs séquences ont été filmées par les artistes. Le film projeté le temps de l'exposition restituait ces différentes chutes dont plusieurs rendent hommage aux films d'Hitchcock (*Vertigo*) et De Palma (*Carrie*).

Sylvain Grout et Yann Mazéas proposent des expositions en duo depuis 1996. Leur travail naît le plus souvent de leur observation du cinéma, celui qu'ils affectionnent particulièrement : David Cronenberg, Stanley Kubrick, Ridley Scott... Leur art témoigne d'un goût pour les décors et les espaces impraticables, les situations périlleuses, entre citations cinématographiques, provocation et ironie, où les œuvres ne sont pas seulement exposées, mais imaginées et réalisées comme de véritables expériences.

| Expositions récentes

2010

drawing room 010 - Salon du dessin, Montpellier

Casanova forever, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier/Nîmes

2009

La Force de l'art 02, Grand Palais, Paris

Peter Kogler et Franz West

Peter Kogler, né en 1959 à Innsbruck (Autriche), vit à Vienne (Autriche).

Frank West, né en 1947 à Vienne (Autriche), vit à Vienne (Autriche).

Hirn mit Ei (Wiener Küche)/Cervelle avec œuf (Cuisine viennoise), 1994

Coton tissé et fer, 220 x 300 x 150 cm,

canapé 95 x 170 x 86 cm

Photo Jean-Luc Fournier



Œuvre acquise en 1994.

Cette œuvre est née de l'interaction des pratiques de deux artistes autrichiens Peter Kogler et Frank West, qui ont évolué dans le contexte de l'actionnisme viennois. Le lien entre le corps et l'art dans leur travail apparaît comme une évidence.

La mise en scène réglée, le lourd rideau se lève sur un divan en métal, celui où l'on rêve et on dort, celui où l'on réinvente le monde, celui du psychanalyste, Freud en l'occurrence, un autre Viennois non moins célèbre, ou simplement de Madame Récamier.

Entre sculpture, peinture, décor et mobilier, l'œuvre s'impose comme un espace de rencontre, prête à recevoir un corps. L'humour du titre (*Cervelle avec œuf - cuisine viennoise*) pose d'emblée une distance essentielle, il met à l'écart et défie la réalité objective. L'épithète affirme ici une ironie et dévoile l'intention artistique.

Peter Kogler a isolé sur son ordinateur un motif en forme de rhizome évoquant une cervelle, et a multiplié la séquence de manière à couvrir toute la surface du rideau. Appliquée le plus souvent à l'espace d'exposition, la pratique du *all-over* est chère à l'artiste. Fourmis, tuyaux, neurones ou cervelles envahissent systématiquement tout le champ visuel. Ces réseaux évoquent des structures mentales ou de façon plus terre à terre l'environnement urbain, industriel, informatique, ou publicitaire. Les signes se répètent jusqu'à saturation. Plein cadre, l'impression optique modifie la perception, le labyrinthe évoque le grouillement du réel.

Les objets de West sont toujours fonctionnels, conçus pour le corps et à l'échelle humaine. Depuis 1989, les divans et les bancs ont remplacé les *Passtücke*, sculptures-prothèses. La mise en scène veut que les gestes et les postures des spectateurs insufflent vitalité et mobilité aux objets. L'autre est le fondement référentiel de l'existence de l'œuvre.

L'installation présentée ici supporte et projette des sensations physiques et mentales. La structure globale génère de nouvelles perceptions et réactions. Le tissu baroquisant et le mobilier inconfortable renvoient finalement à un imaginaire psychologique, l'œuvre étant construite comme un corps métaphorique où chacun prend place, que chacun peut s'approprier. (Céline Mélissent)

| Expositions récentes

Franz West 2011
Juana de Aizpuru, Madrid, Espagne
Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Suisse

Peter Kogler 2011
Galerie Dirimart, Istanbul, Turquie
Mitterrand + Sanz, Zurich, Suisse
2010
Mudam, Luxembourg

Également dans l'exposition

Franz West

Privatlampe des Künstlers II, 1989

Métal, ampoule, hauteur 186 cm

Photo de l'artiste

Perrine Lievens

Née en 1981 à Aix-en-Provence,
vit à Bruxelles et Paris.



Vue, 2006-2009

Néons, 120 x 160 x 100 cm
Photo de l'artiste

Œuvre acquise en 2009.

Le travail de Perrine Lievens interroge la forme et son intégration dans un espace donné. Ce faisant, le traitement plastique conceptuel des œuvres propose une subtile relecture du réel, en perturbant l'approche et la compréhension que nous avons de celui-ci. Transformant notre environnement commun, Perrine Lievens joue avec le spectateur, appelé à faire l'expérience d'un univers réinventé et à en changer la perception. Témoin de ce jeu, l'œuvre *Vue* représente un balcon exposé en hauteur qui perd donc son utilité et devient inaccessible ; il n'est plus le lien entre deux espaces distincts, intérieur et extérieur. Transgressant l'ordre habituel des choses, *Vue* se donne à voir au lieu de donner à voir. S'offrant ainsi à notre regard, il confère à l'objet qu'il incarne une nouvelle dimension poétique.

| Expositions récentes

2010

Galerie Von Bartha, Bâle (exposition personnelle)

Nuées, La Maréchalerie, Versailles (exposition personnelle)

Artissima, Turin

Jeunes Pousses, Frac Languedoc-Roussillon

2009

En somme, la maison rouge, Paris

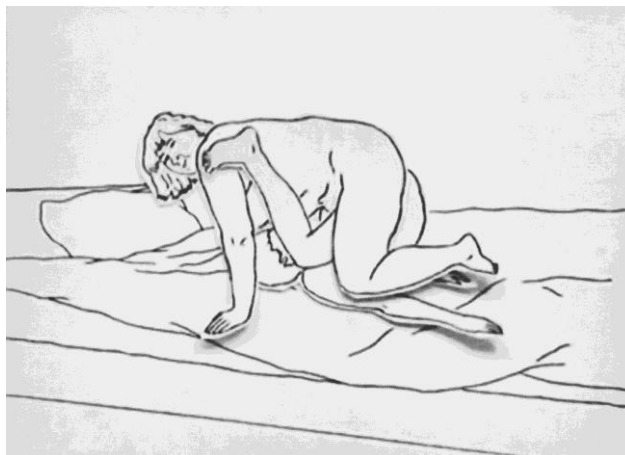
Art Osaka, Japon

Félicien Marboeuf (1852-1924), Fondation Ricard, Paris

Chhhh..., *le merveilleux dans l'art contemporain*, CRAC Alsace, Altkirch

Marko Mäetamm

Né en 1965 en Estonie,
vit à Tallinn (Estonie).
| <http://www.maetamm.net>



All We Have Is Love, 2009

Vidéo, 2'20''

Œuvre acquise en 2010.

« Une chambre. Ma femme dort sur le lit. Soudain, la porte s'ouvre, je rentre furtivement et je file directement dans le lit. Peu après, nous sommes tous deux complètement nus et faisons l'amour. De toutes les façons possible. Ça n'en finit pas. Et puis soudain ça s'arrête et peu après nous dormons. »

De ses expériences personnelles, Marko Mäetamm livre une œuvre cruelle et cynique autant que drôle et ironique. Dans ses vidéos, il aborde les petits méfaits, les actes commis par chacun dans la vie familiale et sociale et met le doigt sur ce qui perturbe (ou pourrait perturber) l'harmonie et le bon déroulement de nos univers quotidiens.

« Marko Mäetamm aime faire des confessions. Le spectateur de ses travaux est le témoin de ses soucis intimes et de ses problèmes. Mais s'agit-il vraiment de sa propre misère, quand il prétend n'être pas assez fort pour notre monde et vouloir se débarrasser de sa famille ? Ces confessions, relèvent-elles de l'artistique ou du véridique ? La pression de constamment se comparer aux autres, la peur, la douleur. La naïveté de Marko Mäetamm est jouée, il n'est pas l'objet de soucis constants, avec lequel on peut tous s'identifier. Devant cet épanchement ayant lieu sous nos yeux, on sent d'un côté un petit soulagement, d'un autre côté, ce sentiment se transforme progressivement en malaise et l'on aurait envie de dire à l'artiste : ressaisis-toi ! Mais le travail de l'artiste est subtil : il joue (parfois de manière ironique) avec les différentes peurs qu'on peut éprouver, certaines ancestrales, d'autres personnelles ou encore enfouies dans nos mémoires... »
(Alex Reding)

| Expositions récentes

2011

Artiste en résidence, Résidences Internationales aux Récollets, Paris

2010

30 Stories and 4 Cockroaches, Tallinn Art Hall Gallery, Tallinn, Estonie

Van Damme, A Hair and Many Other Things, Hobusepea Gallery, Tallinn, Estonie

Love, Fear and Warning Signs, Nettie Horn, Londres

LA MAIN NUMÉRIQUE, commissaire Dominique Païni, National Museum of Fine Arts, Taïwan

The Collective, Nettie Horn, Londres

XIIIe Brooklyn International Film Festival, Brooklyn, USA

Take Care - Politics of Emancipation, Amos Anderson Art Museum, Helsinki, Finlande

I Have Never Told These Stories to My Wyfe. I Have Never Told Them to Anybody, Galerie Anton Weller, Paris

Maurin et La Spesa

Maurin, né en 1953 à Nîmes,
La Spesa, née en 1957 à Tunis,
vivent à Congénies (Gard).
[|http://maurinetlaspesa.wordpress.com](http://maurinetlaspesa.wordpress.com)



Dead Man Walking, la dernière marche, 2010

Corbillard hippomobile, sculptures, taxidermies, cercueil, textiles, fleurs artificielles, env. 200 x 800 x 150 cm
Photo Frac LR

Œuvre acquise en 2010.

Composée de sculptures statuariques - autoportraits réalistes des artistes -, d'un corbillard hippomobile avec cercueil capitonné, et de corbeaux naturalisés, l'installation montre Maurin et La Spesa tirant et poussant leur propre corbillard. Cette situation paradoxale met en évidence la manière dont la mort est aujourd'hui vécue comme un destin individuel dont chacun a la responsabilité du

« sens », alors que, pendant des millénaires, les rituels mortuaires étaient beaucoup plus « collectifs » et stabilisés par des croyances religieuses et des monuments taillés dans la pierre. À cette première lecture s'en superpose une seconde : c'est l'état du « couple » que Maurin et La Spesa, avec leur humour particulier, assument et s'engagent à accompagner *jusqu'à la mort* ! La question de la fidélité amoureuse - et de l'implication contradictoire qu'elle suppose - est mise en image de manière très évidente (la mort de l'amour ? l'amour de la mort ?).

Réalisée dans le cadre de la manifestation *Casanova forever* (33 expositions en Languedoc-Roussillon, été 2010), l'œuvre a été présentée dans les salles du Musée archéologique de Narbonne.

« C'est dans l'interstice entre fiction et réalité qu'évoluent Maurin et La Spesa. De leur perméabilité extrême au monde émergent des propositions surprenantes. Loin d'assujettir l'œuvre à un discours politique, ils formulent, à travers une narration inquiétante, un énoncé qui provoque un rire (parfois nerveux), puis finit par laisser un goût amer dans la bouche. Ainsi, à la violence, à la tragédie d'une situation donnée, ils opposent dérision et ironie. Par le travail, tenter d'être en prise directe avec le monde, prendre en charge l'étendue des dégâts. »
(Source : blog des artistes)

| Expositions récentes

2011

Keep in Suspense, performance-conférence, 2011

2010

Nourritures terrestres, Galerie de la Salamandre, Nîmes (exposition personnelle)

Casanova forever, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier/Nîmes

Joachim Mogarra

Né en 1954 à Masdenverge (Espagne),
vit à Montpeyroux (Hérault).



Ciel et plume, 1989

Photographie, 100 x 450 cm
Photo Frédéric Delpech

Œuvre acquise en 1990.

Joachim Mogarra fait partie des artistes contemporains qui font de l'art avec des « presque rien ». De sa cuisine, de son salon ou de son jardin, l'artiste voyage et rapporte des images. Pour Mogarra, la photographie permet en un geste minimal de matérialiser une idée, de conserver la trace de ses visions du monde. L'ordinaire et le quotidien prennent une nouvelle dimension, se mesurent et, dans l'idéal, se confondent avec la culture, du dérisoire au sublime.

L'artiste expose sa subjectivité avec une certaine trivialité, les matériaux les plus pauvres servent à visualiser des espaces grandioses. Une manière sans doute de prendre ses distances vis-à-vis d'une culture édifiante (Mogarra a d'ailleurs, juste après la série des images du monde, photographié une série de Chefs-d'œuvre de l'art) ; mais aussi de rendre sa part cachée au monde en pointant l'écart qui existe entre le réel et la représentation, entre le référent et la photographie. Le monde se dissout dans la fiction et Mogarra redouble la réalité en faisant l'ellipse des habituelles photos-souvenirs ou de reportages.

Ciel et plume participe du même souci d'aller à l'essentiel. La mise en scène fait de plus en plus l'économie du motif et dans une même dynamique la légende est supprimée. L'anecdote disparaît donc, la photographie devient l'unique support des émotions. La plume se pose sur le ciel nuageux, elle écrit l'envers du monde, « noir sur fond blanc ». La sobriété de la reconstruction livre un espace esthétique. S'éloignant des conventions du réalisme, les paysages de Mogarra vont se réduire à de simples traces de lumière, « seule chose nécessaire à la photographie »¹. Avec une pointe de mélancolie, Joachim Mogarra livre « un art qui reconsidère le monde en tant que mystère »², un univers avant tout poétique. (Céline Mélissent)

¹ Joachim Mogarra dans *Joachim Mogarra*, Frac Languedoc-Roussillon/Frac Limousin, 1993.

² *Ibid.*

| Expositions récentes

2010

Dreamlands, Musée national d'art moderne/Centre Pompidou, Paris

Fantômes domestiques, Le Parvis/Centre d'art, Pau

Océan, Palais Bellevue, Biarritz

2009

Joachim Mogarra, Galerie GP & N Vallois, Paris

Vuelve la Leyenda, Institut français, Valence (Espagne)

Gabriel Orozco

Né en 1962 à Veracruz (Mexique),
vit à New York.

Ventilator, 1997

Métal, plastique et papier, hauteur 120 cm,
diamètre 120 cm
Photo Gabriel Orozco

Œuvre acquise en 1998.

Lors de sa deuxième exposition en Belgique en 1997, Orozco crée *Ventilator*. Des rouleaux de papier toilette posés sur les pales d'un ventilateur, tournent et se déroulent. À partir d'un centre unique, l'énergie se diffuse en spirale. Celle-ci est une déclinaison en mouvement du cercle initial, qu'Orozco privilégie dès le début de son activité artistique. Cette forme simple induit le tout, la circulation, l'harmonie, le temps non linéaire sans exclure la contradiction, étant donné sa position de perfection finie au rang des figures géométriques. Avec *Ventilator*, le caractère permanent du mouvement et du rythme s'opposent à la vulnérabilité du matériau choisi et à la contingence de la pesanteur pour rendre simplement visible le brassage de l'air. La perfection formelle ne semble pas recherchée pour elle-même mais pour sa dimension cachée. Les signes poétiques de la réalité se déchiffrent avec une patience à toujours renouveler. Depuis plusieurs années, Gabriel Orozco pratique un art expérimental ancré dans la réalité, associé à une relecture de l'histoire de la sculpture. Il opère par interventions minimales, sans s'imposer, en recyclant et en transformant les choses pour ouvrir à d'autres espaces, à d'autres temporalités. Basée sur l'économie et le déplacement, l'œuvre prend une forme hétéroclite, hybride et poétique, et traverse des champs aussi divers que le jeu, la politique, l'économie, les sciences, etc. Elle intègre les références à la culture mexicaine propre à l'artiste et les symboles d'autres cultures. Par de petits gestes, des actions presque banales, Orozco met ainsi en interaction les éléments pour réactiver l'espace sensible, activer notamment la perception sociale des matériaux, des objets. « L'important dit Orozco, ce n'est pas ce que les gens voient dans une galerie ou au musée. C'est je crois que l'art régénère la perception de la réalité. Il la rend plus riche, meilleure ou non, simplement différente »*.

Les réflexions de l'artiste autour du formalisme quotidien visent essentiellement le rapport que chacun entretient avec son environnement. En toute humilité, cette attitude résiste insidieusement à la froideur et à la violence du système. L'esthétique, la sensualité et la liberté servent de substance à la pensée critique et aux outils conceptuels. L'œuvre d'Orozco dérange car bien qu'elle approche diversement la nature des choses, leur spécificité, historique et physique, elle conserve néanmoins, et dans une large mesure, un point d'invisibilité. (Céline Mélissent)

* « Gabriel Orozco dialogue avec Benjamin Buchloh », *Gabriel Orozco*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 28 mai-13 sept. 1998.

| Expositions récentes

2011

Tate Modern, Londres (exposition personnelle)

CLAP, Hessel Museum of Art, New York, États-Unis

Between Here and There: Dislocation and Displacement in Contemporary Photography, The Metropolitan Museum of Art, New York, États-Unis

2010

Musée national d'art moderne/Centre Pompidou, Paris (exposition personnelle)

Kunstmuseum, Basel, Suisse (exposition personnelle)



| Visuels presse

Les visuels des œuvres en haute définition sont téléchargeables via le serveur ftp du Frac LR en cliquant sur le lien suivant (ou en le copiant dans votre navigateur) :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions/>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : **fraclr**

Mot de passe : **expos**

Dossier : **Go_to**

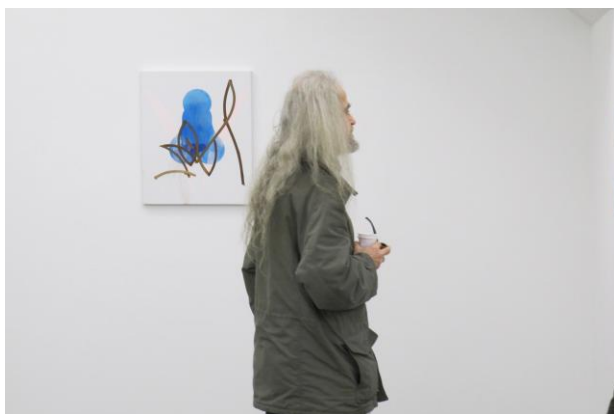
En cas de difficultés, n'hésitez pas à nous contacter.

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : **nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.**

Visuels libres de droit (sauf mention contraire).

Le Frac Languedoc-Roussillon

Une collection de plus de 1 000 œuvres et plus de 400 artistes



À gauche : vue de l'exposition *Samuel Richardot* (mars-mai 2011)
À droite : Lycéens Tour 2011, intervention de CHD Production devant des lycéens de la région (mars 2011)

Le Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon est une collection publique d'art contemporain qui réunit plus de 1 000 œuvres et plus de 400 artistes.

Le soutien à la création contemporaine et la diffusion de la collection sont ses principales missions. Il concrétise celles-ci à travers des acquisitions annuelles, un programme d'expositions à Montpellier et hors les murs, la réalisation de prêts et dépôts, et la mise en place de dispositifs de sensibilisation et de formation des publics. **Le Languedoc-Roussillon** demeure le territoire d'activité privilégié du Frac, mais son action s'étend au-delà lors de collaborations avec des institutions françaises ou étrangères.

Les expositions temporaires permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui et de promouvoir la jeune création. À cette programmation régulière vient s'ajouter un événement initié par le Frac qui fédère nombre d'acteurs culturels et de lieux d'exposition durant la période estivale : *Chauffe Marcel !* en 2006, *La dégelée Rabelais* en 2008, *Casanova forever* en 2010.

La dimension pédagogique du Frac prend appui sur l'outil privilégié qu'est la collection, mais ne se limite pas à cela. Toute manifestation implique un accompagnement prenant la forme de visites commentées et la production de documents d'aide à la visite. **Le Service des publics/service éducatif** intervient tout au long de l'année dans des établissements scolaires où il propose des expositions, des interventions d'artistes... ; il participe au programme de formation des enseignants ; et développe des partenariats publics ou privés avec les institutions régionales comme le Musée Fabre, les écoles d'art de Nîmes et Montpellier, le Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sète, le Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, le CCN à Montpellier...

Le Frac LR en vadrouille...

Vadrouilles

Chapelle des Pénitents
Aniane

Une exposition des œuvres du Frac LR
En partenariat avec la ville d'Aniane (Hérault)

Raphaël Boccanfuso
Roderick Buchanan
Gérard Collin-Thiébaud
François Dezeuze
Jean-Claude Gagnieux
Fabien Giraud et Raphaël Siboni
Charles Lopez
Till Roeskens



Fabien Giraud et Raphaël Siboni,
La Double Paroi, un hommage à Michel Lotito, 2007
Collection Frac LR, photo Frac LR

Exposition 30.07.11 > 28.08.11
Vernissage vendredi 29.07.2011 à 19 h

De tout temps, les moyens de transport ont éveillé l'imaginaire des hommes : symbole de richesse et de puissance, le véhicule, qu'il soit animal ou construit à partir de matériaux naturels, qu'il soit « simple » comme une roue de vélo ou complexe comme un avion, est aussi le support de représentations plus ou moins rationnelles qui excèdent sa fonction utilitaire (parcourir le monde). Ce sont quelques-unes de ces « irrationalités » que l'ensemble exposé à Aniane espère faire partager à un large public en rassemblant des œuvres-véhicules ou réalisées au moyen de véhicules.

On peut établir trois types de représentations associées au « véhicule ». Les premières sont celles qui renvoient à l'espace qu'il traverse et que, d'une manière ou d'une autre, il fait voir ou commente : par exemple, les matériaux qui constituent le véhicule sont ceux-là même qui forment le contexte de son usage (éléments naturels des barques primitives ou, à l'extrême opposé, les signes renvoyant aux activités valorisantes de la vie moderne, le sport automobile par exemple) ; ou encore il est le lieu d'où l'on peut voir le paysage traversé et le décrire à son aise... Les secondes sont en lien avec l'imaginaire singulier de celui qui le possède et qui transforme le véhicule en prétexte à son délire : on pourrait

dire alors que le véhicule, plutôt que de traverser le monde, passe d'abord par le cerveau ou l'estomac de son vorace propriétaire, et qu'il n'intéressera plus le monde réel que de manière lointaine, une fois changé en « monstre ». Son usage premier n'est alors qu'un souvenir anecdotique, et ce n'est plus que dans l'espace imaginaire qu'il trouve sa raison d'être. Le troisième type de représentation que porte le véhicule est plus strictement artistique : ni tourné vers le réel dont il est censé réduire les résistances, ni centré sur l'imagination débridée de son auteur, il est l'occasion d'une forme esthétique inédite, sculpturale ou picturale : on espère faire de lui un signe abstrait, une Forme pure. On vise en lui le Symbole nouveau.

Bien entendu, ces trois registres ne sont pas imperméables les uns aux autres. Chaque objet peut, selon l'angle de vue que l'on porte sur lui, révéler des caractéristiques appartenant à l'un ou l'autre de ces types de représentation. Cela n'a rien d'étonnant, tant il est vrai que les véhicules sont des vecteurs puissants pour la pensée intuitive des hommes. Le réel, l'imaginaire et le symbolique s'y côtoient, pour la plus grande délectation de la pensée, impure ou sauvage, spéculative ou technicienne, visionnaire ou téléologique. « Vadrouiller » entre ces différents possibles est l'offre faite aux visiteurs de la Chapelle d'Aniane, sans souci particulier qu'ils se perdent en route, tant il est vrai qu'une chapelle, Dieu merci !, garantit en principe contre tous les égarements...
Bonnes vadrouilles !

Emmanuel Latreille

Infos pratiques & Contacts

Chapelle des Pénitents - 34150 Aniane

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 16 h à 19 h | entrée libre

Renseignements : 04 67 57 01 40 | contact@ville-aniane.com | www.ville-aniane.com

| Informations pratiques & Contacts

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier | 04 99 74 20 35

Horaires d'ouverture | du mardi au samedi de 14 h à 18 h | Entrée libre

Bus 11 ou 15, arrêt Gambetta

www.fraclr.org

Retrouvez l'actualité des artistes de la collection sur [facebook](#) !

Contact presse

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 | christineboisson@fraclr.org

Service des publics

Céline Mélissent, Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Yan Chevallier : 04 99 74 20 30 | se@fraclr.org

Le Service des publics/Service éducatif du Frac LR accueille les groupes sur rendez-vous et propose des visites commentées de l'exposition. Les enfants pourront profiter d'une **découverte ludique** de l'exposition et de la **lecture de contes** en lien avec les œuvres, **tous les mardis et mercredis à 15 h en juillet** (sur rdv). Un carnet de route de



l'exposition est remis aux enfants qui le souhaitent pour les accompagner dans leur visite.

Toutes les activités proposées par le Service des publics sont gratuites.

Prochaine exposition au Frac LR

Mika Rottenberg (sous réserve)

08.10 > 26.11 - vernissage vendredi 07.10.2011 à 18 h 30

Frac LR (association loi 1901) | Avec le soutien de :

Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles),
Région Languedoc-Roussillon, FEDER en Languedoc-Roussillon.

Membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.

